

Romain Monnery

# Ce n'est qu'un au revoir

101 lettres de démission pour se sortir  
de (presque) toutes les situations imaginables





## Comment en finir avec la société de consommation

Chère société de consommation,

Je suis désolé. Oui, je suis désolé, car je sais combien tu croyais en moi.

Hélas, il faut se rendre à l'évidence des bilans comptables : je ne suis pas à la hauteur. C'est d'autant plus douloureux pour moi de l'admettre, que personne, jusqu'alors, n'avait déployé autant d'efforts pour veiller à mon bien-être : il faut voir la promptitude avec laquelle tes commerciaux me proposaient leur aide chaque fois que j'arpentais l'une de tes succursales. En ton sein, ma carrière semblait toute tracée : « Le client est roi », ne cessait-on de me répéter – à tel point que ça m'est peut-être un peu monté à la tête.

Sinon comment expliquer ce besoin toujours plus pressant d'afficher des signes extérieurs de richesse? Avais-je véritablement besoin de ces dents en or pour asseoir mon autorité? D'une montre qui parle pour m'annoncer l'heure de manger? Pas sûr. J'ai bien essayé quelque temps de vivre au-dessus de mes moyens dans l'espoir de tenir mon rang. Mais aujourd'hui je ne peux plus suivre le rythme. Demande un peu à mon banquier ce que lui inspire la noblesse de mon comportement d'achat. Tu verras ce qu'il te répondra...

La donne est simple. Malgré tous les investissements consentis au fil des ans, je n'ai pas l'impression de régner sur grand-chose. Ma voiture est à crédit. Mon appart est en location. Je n'ai pas fini de rembourser l'emprunt de mes études. Quant à mes appareils technologiques, nous savons tous deux qu'ils obéissent à la sacro-sainte loi de l'obsolescence programmée. Si seulement j'avais ouvert les yeux plus tôt, je me serais aperçu que le trône sur lequel j'étais assis ne me conférait aucun pouvoir, si ce n'est celui de payer les pots cassés.

Pauvre de moi...

Avant d'hypothéquer le peu qu'il me reste de dignité en allant brader mon âme, mon corps ou je ne sais quoi, je préfère me retirer du marché pour partir vivre dans une communauté où le bonheur n'exige pas de passer à la caisse. Inutile de m'amadouer avec tes formules toutes faites selon lesquelles je serais satisfait ou remboursé si jamais je changeais d'avis. Ces adieux sont à prendre pour argent comptant.

## CoMMent en finir avec un job étudiant

Cher amour de jeunesse,

Tu ne me contrediras pas sur le fait qu'entre nous ça n'a jamais été la folle passion. J'avais des dettes et toi un vide à combler. C'est tout : il ne faut pas aller chercher plus loin les origines de notre histoire.

Et pourtant – qui l'eût cru – ça aura duré dix ans.

Tu me diras, pourquoi être resté si longtemps, si tu n'étais pas à mon goût ? Ma foi, c'est une bonne question. Disons que je suis charitable : lorsqu'une personne prend du plaisir à m'exploiter, l'en priver me crève le cœur.

Alors je me suis adonné à cet art ancestral qui permet aux relations de subsister : j'ai fait semblant. J'ai souri à la vue de mes fiches de paie, j'ai applaudi les lectures du règlement intérieur, j'ai crié « Oh

oui! » « Encore! » chaque fois que tu me demandais de te cuire un steak ou de nettoyer les chiottes à pas d'heure – j'ai tout avalé sans jamais laisser paraître la moindre trace de dégoût.

Ensuite, aussi incroyable que cela puisse paraître, je me suis attaché: tu n'étais pas le genre qu'on présente à ses parents ou ses amis, mais tu n'étais pas d'une exigence folle, affichais une souplesse à toute épreuve et prenais toujours soin de me nourrir – détail auquel je suis assez sensible, comme tu as pu le constater.


Seulement, tu vois, j'ai des ambitions. Et rester à tes côtés ne correspond plus à mon statut social. Tu vas dire que j'ai changé. C'est possible. Je t'épargnerai le couplet du « c'est pas toi c'est moi ». On va plutôt dire que c'est la vie. On grandit, on s'éloigne. Ce doit être dur à entendre, j'imagine bien, mais si tu n'y vois pas d'inconvénients je souhaiterais qu'on reste amis. Peut-être pas tout de suite. mais à l'occasion je serais ravi de faire un drive-in ou une soirée pyjama avec toi.

merci de m'avoir soutenu tout le temps qu'auront duré mes études.

Adieu fast-food, générateur de cheveux gras et de premiers émois financiers, tu resteras à jamais mon premier emploi.

Je pars, donc je suis.

# Comment rompre avec les réseaux sociaux



**Romain Monnery**  
20 h · 🌐

Chers générateurs de mal-être,  
En théorie, je ne peux m'en prendre qu'à moi-même. Je sais. Vous ne m'avez jamais forcé à rien. J'étais libre d'aller et venir, avec non seulement des horaires à la carte, mais aussi la possibilité de changer mon statut selon l'humeur et ma situation conjugale. Seulement, on s'était mis d'accord sur une base de loisirs: jamais personne n'avait mentionné le fait que ça pourrait devenir un job à plein temps.

Au début, lorsque je vous ai confié les clés de mon agenda, je m'étais dit que ce serait l'occasion de m'ouvrir à d'autres disciplines. Tenez, je ne connaissais rien à la culture de l'image par exemple. Grâce à vous j'ai appris l'art et la manière de photographier mon assiette de frites en contre-plongée: nul doute que ça me servira pour la suite. Tout comme le fait de savoir synthétiser mes pensées en 280 signes, masquer mon double menton, ou de parler pour ne rien dire à grand renfort d'emojis. Non, c'est sûr: vous n'avez pas que des mauvais côtés. Cela dit, j'attends toujours que vous éradiquiez ma solitude. Parce que c'était ça, le deal de départ. Ne l'oubliez pas.

Et pour quels résultats? Nada.

Sous couvert de renforcer ma vie sociale, vous avez juste détruit mon amour propre. C'est simple: avec toutes les images dont vous m'avez abreuvé à longueur de journée pour faire l'apologie de l'idéal et de la perfection, je ne peux plus me regarder dans le miroir. Je me sens misérable. Je me trouve laid. Fade. Vain. Nuit et jour en état de veille, je regarde le sommeil me filer entre les doigts. Et comme si cette impression de ne jamais être à la hauteur ne suffisait pas, je ne peux plus regarder le présent sans avoir envie de le recadrer fissa. Bonjour tristesse! Dans l'espoir de retrouver goût à la vie, je vous rends donc vos identifiants, vos pages, vos fils, épingles, hashtags, historiques et shoots de dopamine afin d'aller voir IRL si j'y suis.

👍👍👍 54

4 commentaires

👍 J'aime

💬 Commenter



# COMMENT ROMPRE AVEC LA VIE ACTIVE

Chère culture de l'effort,

Au nom de tous les paresseux qui vivent cachés de peur qu'on les surprenne avec un poil dans la main, je me devais de montrer l'exemple en sortant de la planque où m'a poussé cette fichue société.

Si je suis là devant vous, c'est pour exprimer au grand jour les sentiments qui m'animent. C'est pour ne plus me recroqueviller sous le bureau quand survient l'heure de la sieste, ne plus éveiller les soupçons quand je fixe l'écran de mon ordinateur en veille, ne plus regarder le plafond sous prétexte de veiller à la solidité

du bâtiment, ne plus défaillir quand on me demande ce que je fais là au juste; ne rien faire, l'assumer: afficher haut et fort ma passion pour le néant.

Puisqu'il faut prendre position, c'est poussé par l'horizontalité que je présente ma démission. Le monde doit savoir: je suis un cossard pour qui le moindre effort devrait être puni par la loi. Et s'il faut le crier sur les toits pour être entendu, ma foi, je le ferai un autre jour, parce que là voyez-vous j'ai un peu la flemme.



## Comment rompre avec son smartphone

Cher outil diabolique,

Il n'y a rien d'extraordinaire là-dedans : aux prémices d'une relation, on voudrait tellement que ça marche qu'on en devient facile à berner ; on prend ses désirs pour des réalités, les autres pour ce qu'ils ne sont pas – et c'est ainsi que les pires ordures de la terre arrivent à se faire passer pour les sauveteurs de l'humanité.

Moi, par exemple, je t'ai accueilli dans ma vie comme un ami miniature auprès duquel je pourrais me divertir lorsque l'ennui frappe à ma porte. Après quoi, comblé par tes performances, je t'ai accordé plus de responsabilités. De simple confident, tu es devenu baguette magique, puis main courante, puis tête pensante – jusqu'à obtenir le titre officieux de troisième œil.

Alors, sans crier gare, je me suis débarrassé de ma condition d'être humain pour incarner ce chien galeux dont tu attachais la laisse chaque fois que te prenait l'envie de recharger tes batteries. Je suis devenu ta chose. Le Gollum qui se prosternait devant toi dans l'espoir que tu lui accordes une barre de réseau. Tu m'as fait perdre mes mots, m'obligeant progressivement à manger mes voyelles pour ne plus communiquer que par acronymes ou par emojis.

Je passerai sous silence les poses ignobles que tu m'as fait prendre pour remplir mon quota de selfies.

Si un jour on m'avait dit que je me mimerais une *duck face* à quatre pattes au motif qu'il fallait bien se plier aux nouvelles normes de représentation sociale... Rien que d'y penser, j'ai la fierté qui fait l'autruche. En quelle créature sordide me serais-je transformé, si ce jeu malsain de dominant-dominé avait continué?

Au risque de me couper du monde, je lève donc les yeux au ciel pour mieux te balancer par la fenêtre. Sans doute ne saurai-je plus trop quoi faire de mes mains pendant quelque temps, mais peut-être cela m'obligera-t-il à les mettre dans le cambouis, par exemple. Quoiqu'il arrive, je m'efforcerai de prendre la vie comme elle vient. Sans filtre, et soulagé d'un poids.

## Démission de la mort

Chers êtres humains,

Comme vous le savez peut-être, c'est à moi qu'incombe, depuis des lustres, la lourde tâche de vous ôter la vie. Toujours à l'heure, jamais un rôle plus haut que l'autre : j'estime jusqu'à présent m'être plutôt bien acquittée de ma mission. Et pourtant ce ne sont pas les raisons de vous planter qui manquaient... À commencer par les guenilles qui me tenaient lieu d'uniforme... Vous réalisez le nombre de rhumes que j'ai attrapés avec l'entre-jambe exposé aux quatre vents ? Si on ajoute à cela l'interdiction absolue de sourire pendant les heures de bureau ou encore cette satanée faucheuse qui n'est même plus bonne à couper un lépreux, il y a de quoi vous miner le moral.

Pourtant je l'aimais ce travail, au début.

J'étais plutôt timide, et la perspective de rencontrer des gens m'enchantait, tout comme la possibilité de voyager à moindres frais – enfin, quand la voiture de fonction n'était pas en rade. C'était un travail de démarcheur comme il y en a tant, à ceci près que le client, pour une fois, n'avait aucun droit, si ce n'est celui de me suivre et de fermer sa bouche – que son heure soit arrivée ou pas. Pour quelqu'un comme moi qui a toujours peur de déranger – conséquence traumatique de toutes ces portes que je me suis prises dans la gueule à l'époque où je vendais des aspirateurs – c'était parfait.

Seulement, il a fallu que vous vous reproduisiez à un rythme inhumain, tels des lapins crétins sous MDMA... De facto les heures supplémentaires se sont multipliées. J'ai dû courir dans tous les sens, être partout à la fois... Et ramasser des insultes, toujours des insultes. Mais moi je ne faisais qu'appliquer les consignes! Qu'est-ce que vous vous imaginiez? Que priver les gens de leurs proches était mon hobby? Que j'étais une sorte d'accumulateur compulsif dont le plus grand plaisir dans la vie consistait à s'asseoir sur un tas d'os? Je tiens à faire taire ces odieuses rumeurs selon lesquelles je serais un trafiquant d'âmes!

Pour info, je ne touche aucune commission: je ne suis qu'un petit fonctionnaire dont le salaire

se compte en derniers soupirs. Enfin, je l'étais. Car avec ces singeries d'intelligence artificielle et de prothèses bioniques, je sens le truc venir gros comme une maison : il ne devrait pas s'écouler trois ans avant que mon poste soit supprimé. Alors avant que mon nom ne soit plus qu'une source de mauvaises plaisanteries, j'aime autant me reconverter.

Débrouillez-vous tous seuls avec vos problèmes de surpopulation. Mettez-vous sur la gueule. Empoisonnez-vous l'existence. C'est votre affaire. Je ne veux plus jamais être accusée de prendre ce qui ne m'appartient pas.

Je rêve d'une activité manuelle qui me permette – ENFIN – de lire la reconnaissance dans les yeux de mes clients. En gros, vous l'aurez compris : j'ai décidé d'ouvrir un salon de coiffure (tarifs réduits pour les malades en phase terminale). Dans l'éventualité où vous n'accepteriez pas cette démission, je serais dans l'obligation de vous couper la chique.

Avec les compliments de la maison.